

colorchecker CLASSIC



x-rite

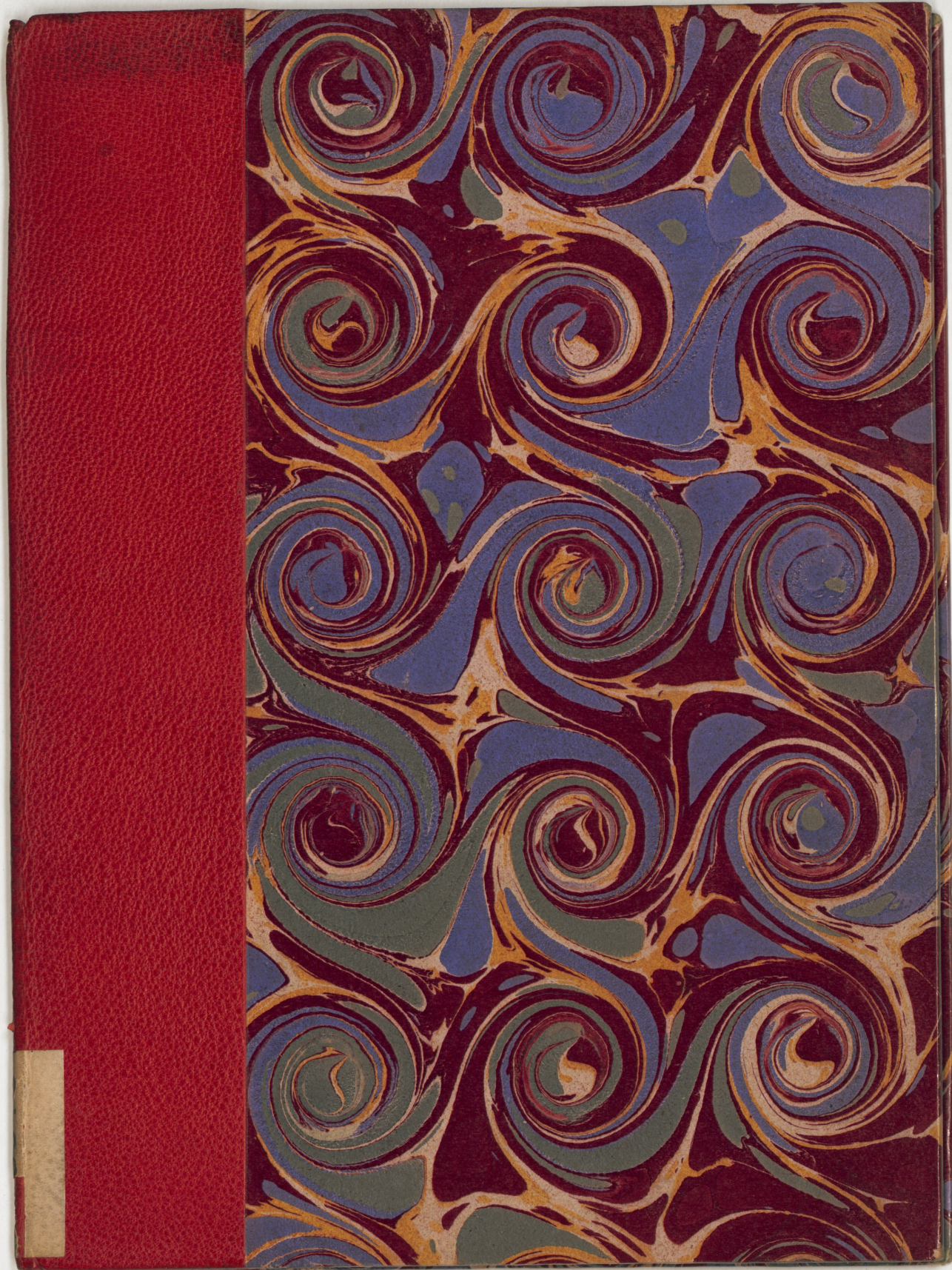
mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

WEAVER 18

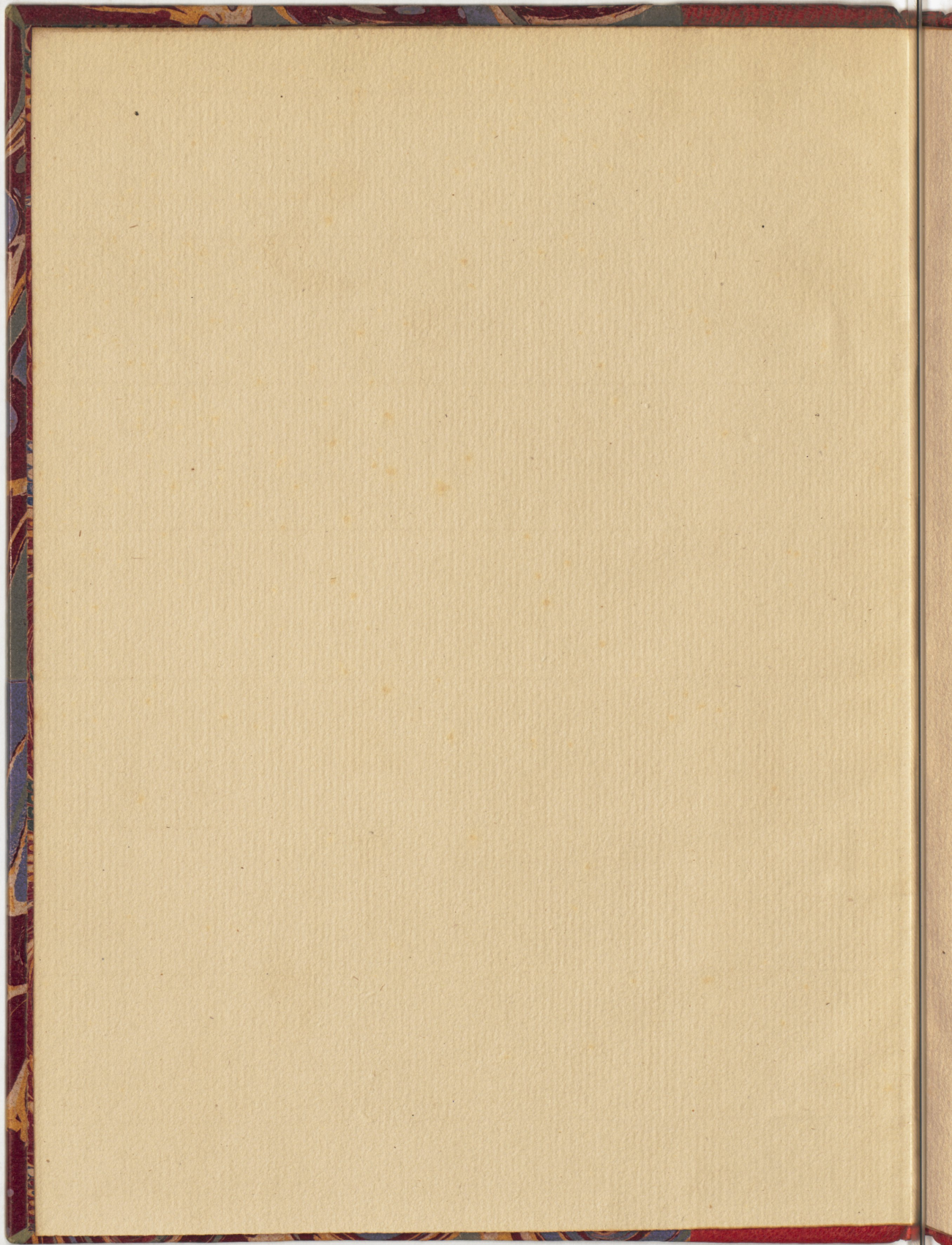
BRAMONTREANT PARLEMENT AM · LE PRINCE
1651

||





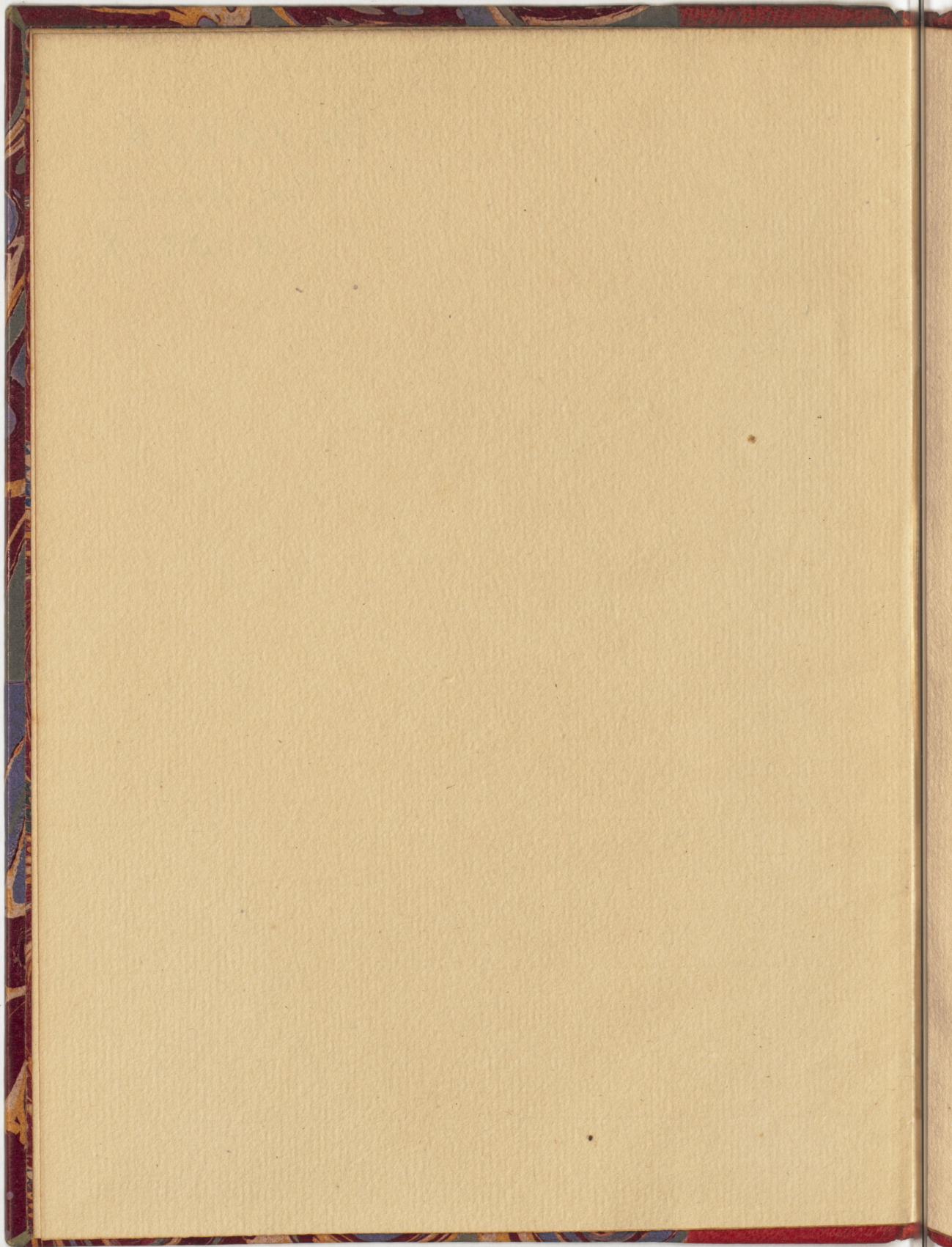




M. 13318

Cat. Moreau

n° 3318



24

REMONSTRANCE
D V
PARLEMENT
à Monseigneur le
PRINCE,
POUR LE REPOS
des Bourgeois de Paris.



A PARIS.

M. DC. LI.

200



Remonstrance du Parlement à
 Monseigneur le Prince, pour
 le repos des Bourgeois
 de Paris.



MONSEIGNEUR,

C'est vne question qui n'est pas encore terminée, à sçauoir; S'il est plus à propos, pour les Gouverneurs & Magistrats des villes, que durant le temps de leur maniemēt & administration, les affaires aillent d'un pas commun & ordinaire, dans la iouissance du calme & de la tranquillité: ou bien s'il est à souhaiter qu'il suruienne des incidens fascheux, des rencontres de troubles, & des seditions populaires; parce que dans la bonace & la paix publique & particuliere, les Chefs sont en repos & font iouir leurs citoyens des charmantes douceurs de la vie: mais aussi les rares qualitez de leurs esprits, qui ne s'ouurent & ne paroissent qu'aux occasions, sont estouffées, & la gloire de leur nom, si elle n'est enseuelie, n'a pas d'autre éclat ny d'autre rang que la liste & la suite ordinaire des Magistrats, sans aucunemarque qui les rendent considerables parmy les autres.

Il semble au contraire, que quand vn vaisseau arriue à bon

port, apres auoir esté battu de la tempeste, auoir souffert les vents contraires, & les orages, & auoir éuité les écueils, les rochers & les sables, il laisse la gloire & le nom de son Pilote plus illustre sur les mers, & plus fameux sur les Ports.

*Ars tua Typhi iacet si non sit in aequore fluctus
Si valeant homines ars tua Phæbè iacet.*

Ainsi vostre Ville, qui porte en ses armes vne Nauire, dans cette coniecture de mouuements, vous donne, quoy qu'avec des regrets & desplaisirs tres-sensibles, du suiet de signaler vos merites, & par vostre heureuse & sage conduite vous gagne les affections de vos peuples, & vous fait iuger capables de gouverner les Empires.

Il ne reste qu'à continuer vos soings, & dans vos peines redoublées reprendre de nouveaux courages, pour receuoir les acclamations publiques, & les vœux que tout le Royaume fait pour vostre prospérité.

Pour moy, puis que dans ce petit ouurage ie prens la hardiesse de vous faire parler, il est iuste que ie vous le presente, pour voir si vos sentimens sont conformes à mes paroles, de peur que voulant publier des veritez ie ne produise que des mensonges.

Mon dessein est que cette premiere Ville du monde, conduite maintenant par vos soings, & gouvernée par vostre sagesse, dans cette rencontre d'affaires, que nous pouuons appeller fascheuses & difficiles, se presente à Monseigneur le Prince, pour le porter à cette vnion tant souhaitée des esprits, & des cœurs de tous les peuples avec leurs Majestez.

Et comme ie ne puis douter sans crime, que ce ne soient vos pensées & vos sentiments, ie n'ay plus qu'à vous faire excuse, & à me plaindre de mon malheur, de n'auoir pas vne eloquence assez malle & assez forte, pour exprimer plus viuement ce sentiment d'vnion, qui doit estre inuiolable & immortel, dans vn Royaume tousiours victorieux, & qui ne peut estre vaincu que par ses propres forces durant les diuisions.

Il est vray que ie n'ay pas vn discours ajusté selon toutes les regles & les loix de l'Academie des eloquens du siecle, mais

ie parle en bon François, comme vn bon Bourgeois & en vray Parisien, ayant l'honneur de l'estre il y a plus de deux cents ans, & de parens qui ont eu l'honneur d'exercer vos Charges, quoy que non pas avec tant de gloire.

Que si ce project ne respond point à vos vœux, & se trouue beaucoup au dessous de ce que vous auez à dire dans vne telle rencontre, il vous sera pour le moins, s'il vous plaist, vn témoignage public & assuré de l'affection que ie dois à ma Patrie, de la fidelité que ie garde à mon Roy, & de l'obeissance que desire vous rendre,

MESSIEURS,

Vostre très-humble & très-obeissant
seruiteur, LE PARISIEN.



LE SVIET.

DE ce qui est arriué à Paris durant l'absence Monseigneur le Prince.

Les causes de son absence & de son retour.

Du Roy.

De la Reyne Regente.

De Monseigneur le Duc d'Anjou.

De son Altesse Royale.

De Messieurs du Clergé de France.

De Monseigneur l'Archeuesque de Paris.

De Monseigneur le Coadjuteur de Paris.

Du Parlement de Paris.

De l'Vniuersité de Paris.

Des calomnies contre Paris.

De l'authorité Royale soustenuë des Parisiens.

Deffences de la ville de Paris.





PARIS

à Monseigneur

LE

PRINCE.



RAND PRINCE,

Je suis incertaine en quel estat ie dois paroistre deuant vostre Altesse, parce que ie ne scay pas quels sont les sentimens qu' elle a pris de toutes mes actions.

Je devrois estre vestuë de dueil, auoir les yeux mouillez de larmes, & porter le visage abbatu de tristesse, si ie pensois que V. A. creust que durant cette premiere nuit de vostre absence, lors que ie parus toute en feu, & remplie d'vne confusion differente de cris qui sembloient estre de ioye; si disie V. A. a pû croire que i'eusse allumé ces feux de ma propre main & poussé de ma triste douleur ces cris qui sembloient d'allegresse, ie serois sans consolation aussi bien que sans excuse, & ie me refoudrois à la honte & à la confusion aussi-tost que de paroistre à vos pieds. Mais V. A. sçait trop bien que ma famille est composée d'vn estrange meslange, que mon enceinte est

B

remplie de toutes sortes de Nations, qu'il y a plus d'Estangers & plus de sujets des autres Prouinces, que de Domestiques, & que i'ay plus d'enfans qui le veulent paroistre & qui se disent l'estre, que de legitimes & de naturels du pais. Ainfi ie n'excuſe point ces feux, que ie dois appeller feux de discordes pluſtoſt que d'vniou, pluſtoſt feux folets & trompeurs, que feux veritables de ioyes, & pluſtoſt embrasement de mutineries, qu'embrasemens de paix. Ie ne les excuſe point, diſ-je, ſur la foibleſſe d'vne populace touſiours inconstante & touſiours incertaine, & laquelle eſtant comparée à l'eau dans les Eſcritures ſainctes; *A qua multa populi multi.* Elle en conſerue l'agitation continuelle ſelon le gré des vents, le changement de l'air, ou le premier mouuement qui les eſbranle.

Vostre Alteſſe n'ignore pas que iamais perſonne n'a pû contenter tout le monde, que le plus parfait & le Roy des hommes & des Anges, tout Fils de Dieu qu'il eſtoit, rauiffant tous les Eſprits & les Peuples du Ciel, n'a pû agreeer également à la moindre partie de la terre, qui eſtoit la Judée, que les plus grands Perſonnages ont eu des ennemis, que les plus hautes fortunes ſont enuiees, & que le Char triomphant des plus victorieux, ne paroifſoit point autrésfois en public, que l'on n'y viſt la figure de l'enuie depeinte avec tous ſes déguiſemens, ſes grimaces & ſes feintes.

Vostre Alteſſe paſſe ſans difficulté dans noſtre ſiecle pour le Prince le plus accompli qui puiſſe eſtre, du ſang le plus illuſtre du monde, du cœur le plus vaillant & le plus genereux, de l'eſprit le plus remply de lumiere & de ſcience: & enfin, pour le plus grand Capitaine, & le guerrier le plus heureux qui ait combattu ſur la terre depuis les Ceſars. Mais toutes ceſtiches & rauiffantes qualitez qui vous ont fait des adoreurs, vous ont engendré de l'enuie; Vous eſtes les delices des vns, mais auſſi l'eſfroy & la terreur des autres: il y en a ſans nombre qui vous honorent, mais il y en a qui vous craignent: Les Peuples qui ſont dans la liberté de choiſir leurs Roys, vouſeuſſent, ſans doute, élu pour leur Monarque, s'ils euſſent

2
eussent pu esperer cette faueur que s'il y a eu des vœux & des cris de ioye pour vos triumphes, il a paru depuis quelques flammes de l'enuie, mais les feux n'ont éclaté que durant la nuit dont ils empruntoient le manteau pour se couvrir, & les nuages pour se cacher aussi bien que vostre absence.

Désaussi-tost que le iour vint à naistre, l'on vit tous ces meteores & feux de nuit bien tost dissipés, les eaux émeuës estre vn peu plus calmes, ceux qui auoient éclaté, se retenir, ceux qui auoient faillý s'accuser & se reprendre eux-mêmes, & comme si l'on se fust réueillé d'un profond assoupissement, chacun paroissoit le lendemain aussi surpris & autant estonné que si l'on eust changé l'ordre de toute la nature.

L'entendois parmy mes ruës & dans mes places publiques, des soupirs & des voix entrecouppées qui disoient, que faisons nous, ce sont nos Princes qu'on nous rait, ce sont les Enfans de la Maison qu'on nous enleue, l'un est l'effroy de nos ennemis, l'autre est l'esperance de l'Eglise Gallicane, & le troisiéme est le vray Mediateur de la paix, nos ennemis donc vont reprendre de nouvelles forces, le Clergé va estre deceu de son attente, & la paix va donc estre bannie pour le reste de nos iours.

Ces voix publiques qui ne faisoient au commencement que murmurer & qui n'éclatoient point, se trouuerent bien-tost fortifiées de telle façon, qu'estant deuenuës generales, elles se font fait entendre avec des sons si éclatans & des tons si vifs & poussez avec tant de sentiment, qu'enfin mon Clergé a fait ses prieres aux Souuerains du Ciel & de la terre, mon Parlement a formé ses Remonstrances, & mes Peuples ont tant fait de vœux pour vostre prosperité, que les vns & les autres ont esté exaucez.

Vostre Altesse en voit les effers, & sans que ie parle, elle en a découuert la verité dans sa pureté toute entiere & toute nuë. Il est vray que ces mains audacieuses, qui auoient esté chargées de flambeaux la premiere nuit de vostre absence, ont depuis voulu paroistre insolentes par leurs plumes, mais leurs authours sont demeurez incognus: & comme le men-

songe se destruit par la verité, ces faussetez vollantes ont esté aussi-tost dissipées que enfantées. En effet l'un des grands malheurs de ce temps a esté la liberté d'escire, & d'exposer en public les enfans de la plus noire médifance. Mais ie diray à vostre Altesse que ce desordre a esté si general & si excessif qu'il n'a pas mesme espargné les personnes les plus sacrées, ny celles dont le Trosne est inuiolable & qui font tout nostre bonheur.

V. A. est au dessus de tous ses tourbillons qui ne peuvent pas tant noircir l'air, qu'un seul de vos regards est capable de le remplir de lumieres. La trompette de la renommée qui porte vos belles actions par l'univers, a autant de bouches qu'il y a de Villes soumises à vos armes, de Prouinces gagnées & de Peuples vaincus ou victorieux sous vostre conduite. Si ces voix languissantes ont jetté quelques cris en mourant, V. A. a des bouches & des voix eternelles qui font par tout retentir l'immortalité de son nom. Les voûtes de nos Temples sont toutes embelies des drapeaux emportez sur les ennemis par vos armes, nos Arsenacs & Fortereses toutes pleines de leurs Artilleries & de leurs dépouilles, & nos Histoires seroient deuenues muettes si elles auoient cessé de raconter vos vertus heroïques & vos triomphes.

Ce qui m'a plus fasché apres vostre absence, a esté que ces ennemis de vostre gloire & de mon repos ont voulu couvrir leur mauuaise volonté d'un pretexte qui m'estoit tout à fait iniurieux, indigne de ma franchise, & contraire à la verité, quand ils ont dit, que ces feux & ces escrits estoient les effects de mes ressentiments pour les derniers mouuements où vostre valeur nous auoit exposez; mais comme dans ces troubles il n'y auoit qu'une seule volonté de seruir le Roy, & vne mesme intelligence apparente & mal mesnagée: aussitost que chacun s'est rangé sous les loix de la raison & dans les termes du deuoir, aussi-tost chacun a oublié les maux passez, & perdu la memoire de toutes ses disgraces. Ainsi ce seroit me faire passer pour peu genereuse & peu Chrestienne, si les considerations que j'ay dû auoir de la terre & du Ciel n'ont pû effa-

cer de mon esprit les souvenirs, & de mon cœur les desseins de vengeance que ie n'ay iamais seulement écoulez, bien loin de les auoir receus ou recherchez dans l'occasion. J'auois pris plaisir à me destruire moy-mesme, & dans la derniere foiblesse j'auois voulu me contenter en me perdant.

Il n'est donc plus icy question pour moy de paroistre en deuil, puis que ie dois estre le theatre de la ioye publique, que ie semblerois alterer ou diminuer par cét ornement lugubre, & douter de la generosité & de la force de vostre esprit, qui sçait bien discerner la verité d'avec le mensonge, & les fausses acclamations d'avec les applaudissemens veritables.

Ie vais donc entrer dans mon cabinet pour me parer de tous mes ornemens les plus riches & les plus precieux, afin de plaire plus que iamais aux yeux de V. A. & pour la charmer si ie puis de telle façon, qu'elle m'escoute avec plaisir, & m'accorde avec ioye la priere tres-ardante que luy fait la France par ma bouche; ayant entre mes bras & dans mon sein les premieres restes de son Clergé, sa premiere Noblesse, son premier Parlement, & le premier peuple de son Isle, qui donne le nom a tout le reste du Royaume.

V. A. en ce iour de ioye si publique refusera-elle d'entendre les voix de ses trois Estats, qui forment la parole que ie luy porte, & composent la tres-humble priere que ie luy fais de seruir de lien & de nœud tres-estroit pour l'entiere & la parfaite vnion des vns & des autres.

Chacun de ses Estats pretend auoir la meilleure part à vostre satisfaction; chacun dispute la gloire de l'auoir mesnagée; pas vn ne veut passer pour auteur de nos disgraces: ne pensons point aux sujets de nos déplâirs, attribuons à vn malheur general cette absence d'une année, à laquelle personne ne veut paroistre auoir donné consentement.

Nec sese Aeneae iactant vulnere quisquam.
Donnons à quelque constellation maligne des Cieux ce que toute la terre desaduouë; & s'il nous est permis de iuger des causes par leurs effects, les malheurs arriuez dans nos

213

Prouinces par vostre absence nous font croire qu'elle ne peut auoir eu qu'une cause tres-finistre & tres-malheureuse.

Quod est causa causa est causa causati.

Mais quelle peut-elle estre ? l'enuie, la ialousie, les soupçons, les deffiances & semblables Monstres de l'enfer n'ont que trop regné sur la terre, maintenant que par vn commun consentement de tous ils sont chassés hors de nostre Empire; il faut que V. A. vnisse le Clergé avec le Parlement, la Noblesse avec le peuple, & les vns & les autres avec leurs Majestés & leurs Ministres, afin que le Roy vous regarde comme le Vainqueur de ses Ennemis; la Reyne, le Soustien de son Thrône & de sa Regence; le Clergé, comme le Protecteur de l'Eglise; les Parlemens, le Bouclier de leur autorité; & les peuples, comme vn Pere de la Patrie, & le Mediateur de la paix, que tous attendent aussi bien par vos soings, que les victoires par vos armes.

Tout le monde iugera qu'il est glorieux à V. A. de reuenir à la Cour, pour estre l'vniõ de tous les cœurs, & pour affermir le repos de tous les estats du Royaume. Mais comme le mescontentement de vostre absence a esté general, il faut aussi que la ioye publique ne soit point alterée par aucune diuision; si petite qu'elle peust estre elle romproit la parfaite societé & intelligence de toutes les parties du corps de la France, qui vous regarde, comme vn Prince qui doit vnir ses membres, leur donner la force, & leur communiquer le mouuement & la vie.

Pour cet effet V. A. approchant du throsne du Roy, ne doit pas considerer sa Majesté comme les autres Princes, pour lesquels il faut attendre la suite des années & des temps pour auoir sujet de former leur estime, & de prendre leur louange dans leurs belles actions. Pour ce Monarque c'est assez qu'en naissant il a merité d'estre Roy & d'auoir l'Empire sur les peuples aussi tost que la vie. Il est au premier de ses iours, ce que les autres ne peuuent pas estre au dernier periode de leur durée & de leur perfection; c'est assez de voir la majesté de son front, le feu brillant de ses yeux, la douceur de ses regards,

gards, le port de son corps & le maintien de son visage pour iuger qu'il est digne d'estre Roy & de recevoir nos tres-humbles respects & tres-fideles obeissances. Il n'est pas necessaire d'attendre qu'à la teste de ses armées il aye jetté la terreur & l'effroy dans le Camp de nos ennemis, ou bien que par ses profusions & magnificences il aye gagné les cœurs de tout le monde.

Il faut iuger & parler des Roys comme nous faisons de Dieu. Nous le loüons precisement parce qu'il est, & devant que de le cognoistre ny ses diuines perfections, que nous ne découuriront que dans l'eternité. Et cela d'autant que c'est assez qu'il soit pour auoir en consequence de son estre toutes nos adorations.

Philon, le Iuif, au liure des Sacrifices dit, que la vertu ne depend point du temps. Proposition qui semble n'estre pas veritable, parce que la vertu est si fort sujete & dependante du temps, qu'une vertu pratiquée hors de saison, peut deuenir vn crime. En effet, poutant son discours est veritable, parce qu'il l'entend des vertus naturelles qui meritent des loüanges deuant le temps; & c'est assez de les auoir en naissant, pour estre remplis de merites. De plus, il y a deux sortes d'heritages l'une qui suit apres la mort des parens quand l'on entre dans la possession de leurs biens, & l'autre est celle du sang d'ont nous heritons mesme auant la naissance. Ainsi naistre d'un sang Royal, & naistre Roy c'est assez pour meriter les soumissions entieres de tous les Peuples. Les arbres mesmes sont estimez deuant que d'auoir porté du fruit, quand se font des greffes excellentes. Par le passé l'on iuge de l'aduenir, & deuant que de recueillir les vignes, l'on en publie la bonté par celle de leur terroir & de leur situation. C'est assez que nostre Monarque soit sorty du sang de saint Louys, de philippes Auguste, d'Henry le Grand & de Louys le Iuste d'heureuse memoire, pour dire qu'en naissant il est heritier de la vertu de ses peres, & digne d'estre nostre Roy.

Instillata patrum virtus tibi.

Mesme, le temps luy fut si fort auantageux qu'il ne vint

pas au monde durant les horreurs de la nuit, pour dire qu'il n'y auoit rien à craindre sous sa conduite; non pas au point du iour, d'autant que pour lors il n'y a point d'assurance dans l'inconstance de l'air, non pas au Soleil couchant, parce que sa durée seroit trop courte, mais bien en plein midy, où le Soleil paroist dans son Trosne, dissipe tous les nuages par l'ardeur de ses rayons, communique avec plus d'efficace ses influences sur la terre, & découure fixement toutes choses pour monstret que ce Monarque auoit en naissant ses mesmes aduantages sur les autres hommes, que le Soleil auoit sur les autres creatures.

Que V. A. en suite considere sa Majesté Regente, comme vne Princesse dont toutes les actions ont tousiours esté remplies de pieté & de iustice; de pieté si grande dans la hantise & reception des Sacremens si frequente & si reglée, qu'il n'y a point d'affaires, de voyages, ny de maladies qui les puissent interrompre: Et i'ay veu souuentefois V. A. l'accompagner au pied des Autels, dans le premier de mes Temples, deuant l'Image de la sacrée Vierge & Mere, qu'elle chérit si tendrement, & qu'elle honore avec tant de constance, que sa deuotion sert d'exemple à toute l'Eglise.

Pour sa Iustice, elle est tousiours meslée de tant de bonté, que si elle est contrainte quelquesfois d'exercer la premiere, elle y adiouste tant d'effects de la seconde, qu'elle imite en cela nostre Dieu autheur de sa puissance, qui voulant paroistre esgalement iuste & bon, comme il est, fait pourtant vn tel meslange de ses deux perfections diuines, qu'il semble nous vouloir persuader qu'il a plus de bonté que de iustice.

Ainsi dans tous les mouuemens arriuez durant sa Regence, si l'on a veu quelque acte de iuste rigueur, la necessité du temps & des affaires l'a tiré comme par force du consentement de cette Princesse, qui porte les graces dans ses mains: si son port maiestueux donne du respect, son maintien doux & affable engendre de la confiance, si l'vn de ses yeux montre de la seuerité, l'autre fait naistre par sa douceur la soumission & l'obeissance volontaire.

Durant ses desordres passez, que de paroles, que de chansons, que d'escrits, que de vers dignes du feu & du supplice, cependant auons-nous vû cette bonne Princeesse s'en esmouuoir, s'en plaindre, ou en demander la iustice, ny commander qu'on leurs imposast silence. L'innocence qu'elle a pour son partage, establissoit sa propre satisfaction, & sa bonté pour ses peuples luy arrachoit des mains les chastimens, & luy faisoit dissimuler la verité de tout ces mensonges.

Cette auguste Reyne est sur son throsne comme sur le tillac du vaisseau, où l'on est contraint souuent de donner des mouuemens contre son gré & contre sa pensée; mais c'est pour la conseruation du Nauire, des marchandises, & des voyageurs, dont la conduite est tousiours difficile, & qui ne peuent iamais iuger equitablement des differentes routes & diuers mouuemens qu'a receuë la Nauire, que quand ils sont au port. Alors ils descouurent qu'il y a eu des secouffes & souffrances par necessité & par contrainte, des changemens de route par force, des fuittes & des retraittes par adresse, & des soins tousiours veritables pour la conseruation de tous.

Grand Prince ie porte en mes armes vn vaisseau, & la difficulté de ma conduite n'est pas moindre que celle d'une Nauire & d'un vaisseau, mais Admiral & le premier d'une escoliade & d'une flotte, qui donne l'ordre, le branle & le mouuement à tous les autres. Iamais ma Nef, se semble, n'a esté tant agitée que dans ses derniers temps, & ie puis dire aussi qu'elle n'a iamais esté conduite plus heureusement, que sous la Regence de cette Auguste Reyne, me trouuant redeuable à ses soins & à sa bonté, de la conseruation de toutes mes felicitez.

Donc vne pieté si constante, vne iustice si moderée, & vne bonté si generale, n'est-elle pas capable de gaigner les cœurs de tous les peuples, & de tous les Princes du monde, parmi lesquels V. A. luy rendant ses humbles respects, & ses fidelles obeissances fera croistre l'amour & la fidelité que tous ses subiects ont pour sa personne Royale & sacrée.

Il faut, s'il vous plaist, que V. A. me permette de l'ac-

compagner iusques au pied de son throsne, pour asseurer sa Majesté que tandis qu'elle employe ses soins à restablir la paix de ce Royaume avec les autres Monarques, il est bien iuste que ie traueille à la luy donner parmy ses peuples, en les soumettant à son Empire, elle nous la donnera au dehors du Royaume, nous luy asseurerons au dedans, elle nous la maintiendra chez les Estrangers, nous la conserueront cherement; elle nous s'establira sans crainte, nous la nourirons avec plaisir: elle la donnera à tout le monde, & nous la rendrons à sa Majesté par nos entieres soumissions & parfaites obeysances.

Dauantage, pour forrifier cette vnion, que V. A. reçoie ce petit Prince qui volle entre ses bras, & qu'elle le regarde comme les delices de la France, & l'espoit du Royaume: qu'elle voye dans sa viuacité tant de moderation, qui sert dés-ja d'exemples aux Princes de son temps, & à toute la posterité, de la soumission & obeissance qu'ils doiuent à leurs Roys.

Ce Duc d'Anjou qui n'a rien d'enfant que l'innocence, merite dés-ja des loüanges pour sa pieté & sa retenüe extraordinaire. Il paroist tous les iours au S. Sacrifice à genoux derriere sa Majesté autant immobile, ie ne diray pas que les Images de marbres, qui sont prés des Autels, mais bien autant que s'il estoit en extase, sans égarer sa veüe sur les Courtisans qui l'environnent, & sans écouter leurs discours, comme s'il n'auoit point d'oreilles pour les entendre, non plus que d'yeux pour les voir, montrant tant de respect pour les choses saintes & sacrées, qu'il rait de ioye les gens de bien, & donne de la confusion aux libertins de la Cour & du siecle.

Son esprit dés-ja plein de maturité monstre qu'il n'y a point de temps pour les enfans des Roys; & sa moderation, soit qu'il jouë, soit qu'il mange avec sa Majesté, est tousiours si grande, qu'il ne s'emporte iamais ny d'actions, ny de paroles. Ce Prince donc chery du Ciel & de la terre, demande à V. A. cette vnion de tous les cœurs du Royaume à celuy de leurs Majestez; & si ses souhaits & ses desirs sont les vostres, que ne deuons nous point esperer dans ce rencontre?

Son.

Son Altesse Royale, frere du plus iuste, & fils du plus grand de nos Roys, est tellement considerable dans cette vnion des peuples avec leurs Majestez, que chacun iette les yeux sur sa personne, & le voyant embrasser les affaires qui regardent vostre pleine satisfaction, & conseruer toutes choses dedans vne vnion parfaite, il nous fait conceuoir l'esperance d'une entiere paix, si vous vnissez vos desseins & vos conseils avec ceux de son Altesse.

Je ne parleray point icy des autres Princes, ny de toute la Noblesse du Royaume fort interessée dans vostre conseruation, c'est assez de dire, qu'ils ne respirent & ne demandent de V. A. que cette parfaite intelligence & vnion des cœurs, pour laisser la paix dans le Royaume, tandis que de toutes parts ils en vont combattre les ennemis.

Les vœux pour la prosperité de V. A. qu'a fait tout le Clergé de France, assemblé dans vn de mes Temples, & dans le Temple d'un Saint tout de cœur, & qui porte son cœur entre ses mains, sont les tesmoignages assurez des sentiments qu'il a pour vostre Altesse.

La pompe funebre superbe & magnifique que ces Prelats ont dressée en l'honneur de feuë Madame la Princesse, d'heureuse memoire, n'est pas tant la marque de leur pieté, comme de leur deuil, tres-sensible à tous vos déplaisirs.

Mais ces Prelats vnis dedans mon sein, comme ils ne veulent qu'un troupeau & qu'un bercail, ils ne demandent aussi qu'une autorité Royale conseruée dans un Souuerain: ils sont plus ennemis de la diuision que les autres, & ont d'autant plus d'affection pour l'vnion & pour la paix, que l'exercice de leur Charge est interrompuë par la guerre, leurs ouailles noyées dans le sang, & la plus grande partie ou bien perduë, ou dans vne mort fort doreuse pour l'eternité.

Entre les autres, mon Pasteur dans la retraite de sa solitude sans bruit, & sans éclat, apres s'estre plaint iustement, qu'on mettoit la main à l'encensoir, que plusieurs personnes laïques & seculieres, & mesmes des Dames, par un zele indiscret se mesloient de sa Charge Pastorale, & de la reforma-

tion aussi bien de son Clérgé que de son peuple; qu'il ne luy estoit pas permis de faire le choix de mes enfans, & de ses propres ouailles, mesme des plus considerables pour leur naissance, & pour leur capacité, dautant que la brigue importune des puissances de la terre, luy arrachoit les Benefices des mains pour des personnes estrangeres, dont on louë les merites & la probité, parce que l'on ne cognoist pas ny leurs actions ny leurs vies. Apres, dis-je, que ce bon Prelat, digne successeur de tant de Cardinaux & de Princes de l'Eglise, ses majeurs, a soupiré pour les desordres publics & particiers, il a laissé à ce digne Coadjuteur, vray heritier de la vertu de ses ancestres, le soin exterieur de la vie de ses ouailles, se reseruant la conduite spirituelle des choses de la Religion, & qui regardent le culte de la Diuinité que nous adorons.

Ainsi tous deux traouillent à la parfaite vnion, l'un des ames avec Dieu, & l'autre des cœurs, les vns avec les autres, & de tous avec leurs Majestez: que si l'un par les belles lumieres de son esprit remply de science, sçait preuoir les malheures, à venir & employer ses soins vigilans pour y remedier, l'autre par la sagesse de ses conseils, par ses soupirs & ses larmes, ny traouille pas moins. L'un vnit le peuple dans la ville par la charité du prochain; l'autre dans les Temples au pied des Autels par la charité de Dieu. Et tous deux aimables pour leurs vertus, ne demandent à V. A. pour tant de peines & de vœux, que la conseruation de cette vnion parfaite, & l'acheminement d'une paix entiere dans tout le Royaume & dans toute l'Eglise.

Mon Parlement qui fait le premier Corps de la Iustice, la plus auguste & la plus celebre de l'vniuers, composé de vieillards & de forts, pour méler l'experience avec la vigueur de l'execution, fera voir à la posterité, sur ces Registres eternels, les soins qu'il a pris pour V. Altesse ses assemblées frequentes pour ce sujet, ses resolutions continuëles & ses deputations iournalieres vers leurs Majestez, pour vostre consideration, ses harangues éloquentes sur vos merites, & le iournal de ses

iuſtes & authentiques deliberations, ſont les illuſtres preuues de ſon trauail infatigable pour cette entiere vnion de toutes les parties de ce Royaume, avec leurs Majeſtez. Vnion parfaite qu'il attend de V. A. non pas tant pour recognoiſſance de tant de ſoins & tant de fatigues, comme pour l'accompliſſement de vos merites & le dernier chef-d'œuvre de voſtre gloire.

Mon Vniuerſité par ſes bouches ſçauantes & eloquentes a touſiours fait retentir le merite de vos belles actions, & durant voſtre abſence à ſans ceſſe arboré vos eſtendars, & mis ſur ces marbres & ces pierres parlantes les armes de voſtre Alteſſe.

Ces Philoſophes ont touſiours pris la hardieſſe de combattre ſous vos auſpices, leurs academies ont touſiours eſté pleines de vos adoreteurs, leurs diſcours & harangues publiques touſiours remplies de vos beaux faits & de vos triumphes: abſent vous eſtiez preſent dans toutes leurs aſſemblées par voſtre nom celebre, par vos armes illuſtres, par vos ſtatues & par la ſouuenance de vos rares qualitez & vertus, qui ne flétriront iamais. Mais toutes ces Muſes qui viennent au deuant de vous ſont pacifiques, & ne demande à V. A. qu'un baiſer de paix, elle qui les a tant cheries & tant careſſées autresfois, ne les méconnoiſtra pas, & ne leur refuſera point cette parfaite vnion qu'elles luy demandent, vniffant leurs tres-humbles prieres avec les miennes.

Et d'autant que ma grandeur & mon eſtendué, le nombre de mes citoyens & de mes forces, ma magnificence & mes richesses m'ont fait naiſtre des ennemis ou eſtrangers, ou bien des autres Prouinces, qui croient que mon augmentation les deſtruit, que mes richesses ſont leur pauureté, que mes depences les dépoüillent, que ma gloire les obſcurcit & qui ne ſuënt que pour mon honneur & mon bien; qu'ainſi deſormais ils doiuent trauailler à ma ruine, & pour cet effet, taſchent de perſuader à leurs Majeſtez que les témoignages de ma fidelité & obeiſſance au ſeruice du Roy, ſont des entrepriſes manifeſtes ſur l'authorité Royale, des efforts à ne pas ſouf-

frit, des menées à chastier par le fer & le sang, & des mouuemens à reprimer par des chastimens exemplaires.

A les entendre d'abord il semble qu'ils disent vray. L'autorité Royale est si sainte & sacrée, qu'elle est establie de Dieu avec ordre de la conseruer inuiolablement, sous peine des supplices eternels, & les mesmes que ceux qui sont preparée aux refractaires & desobeissans à ses loix diuines. L'autorité Royale est si grande que tous les peuples doiuent flechir les genoux, baisser la teste, tendre les espaules à porter le joug qu'on leur impose, donner les mains à toutes sortes de seruices, prester leurs bras à toutes sortes d'emplois, courir à toutes sortes d'entreprises, exposer leur sang & leur vies à toutes sortes de hazards, & se soumettre entierement à toutes les volontez des Roys sans reserve, sinon aux choses qui pourroient estre contre la Religion & contre Dieu.

Enfin, l'autorité Royale est si chastoüilleuse & si delicate, qu'elle ne peut pas souffrir la moindre atteinte sans s'émouuoir & sans ressentiment. Aussi ie puis protester à la face du Ciel & de la terre, que ie meriterois, non pas d'estre razée ou reduite en cendre, mais d'estre abyfmée dans le neant si i'auois receu les moindres impressions, écouté les moindres sentimens, ou souffert les moindres pratiques qui luy fussent contraire & directement ou indirectement contre le Trosne Royal que ie soustiens & que ie pretends affermir, agrandir & éleuer autant que le Ciel m'en donnera de force & de puissance.

I'ay cet auantage pardessus les autres villes du Royaume, qu'estudier à ma conseruation c'est traouiller à celle de l'Estat, penser à ma seureté, c'est penser à la tranquillité publique, me maintenir, c'est soustenir le Trosne de mon Roy: Et quoy qu'il semble que ie fasse pour moy-mesme, tout est pour conseruer l'autorité Royale, sans laquelle, quoy que ie sois grande riche & puissante, ie ne suis rien.

Ie suis donc bien éloignée des pensées dont mes ennemis me voudroient accuser, & puisque si l'on me le permettoit, i'eleuerois mon estandart, & ie menerois mon peuple au delà
des

Son Altesse Royale, frere du plus iuste, & fils du plus grand de nos Roys, est tellement considerable dans cette vnion des peuples avec leurs Majestez, que chacun iette les yeux sur sa personne, & le voyant embrasser les affaires qui regardent vostre pleine satisfaction, & conseruer toutes choses dedans vne vnion parfaite, il nous fait conceuoir l'esperance d'une entiere paix, si vous vnissez vos desseins & vos conseils avec ceux de son Altesse.

Ie ne parleray point icy des autres Princes, ny de toute la Noblesse du Royaume fort interessée dans vostre conseruation, c'est assez de dire, qu'ils ne respirent & ne demandent de V. A. que cette parfaite intelligence & vnion des cœurs, pour laisser la paix dans le Royaume, tandis que de toutes parts ils en vont combattre les ennemis.

Les vœux pour la prosperité de V. A. qu'a fait tout le Clergé de France, assemblé dans vn de mes Temples, & dans le Temple d'un Saint tout de cœur, & qui porte son cœur entre ses mains, sont les tesmoignages assurez des sentiments qu'il a pour vostre Altesse.

La pompe funebre superbe & magnifique que ces Prelats ont dressée en l'honneur de feuë Madame la Princesse, d'heureuse memoire, n'est pas tant la marque de leur pieté, comme de leur deuil, tres-sensible à tous vos déplaisirs.

Mais ces Prelats vnis dedans mon sein, comme ils ne veulent qu'un troupeau & qu'un bercail, ils ne demandent aussi qu'une autorité Royale conseruée dans un Souuerain: ils sont plus ennemis de la diuision que les autres, & ont d'autant plus d'affection pour l'vnion & pour la paix, que l'exercice de leur Charge est interrompuë par la guerre, leurs ouailles noyées dans le sang, & la plus grande partie ou bien perduë, ou dans vne mort fort douteuse pour l'eternité.

Entre les autres, mon Pasteur dans la retraite de sa solitude sans bruit, & sans éclat, apres s'estre plaint iustement, qu'on mettoit la main à l'encensoir, que plusieurs personnes laïcques & seculieres, & mesmes des Dames, par un zele indiscret se mesloient de sa Charge Pastorale, & de la reforma-

tion aussi bien de son Clérge que de son peuple; qu'il ne luy estoit pas permis de faire le choix de mes enfans, & de ses propres oüailles, mesme des plus considerables pour leur naissance, & pour leur capacité, dautant que la brigue importune des puissances de la terre, luy arrachoit les Benefices des mains pour des personnes estrangeres, dont on louë les merites & la probité, parce que l'on ne cognoist pas ny leurs actions ny leurs vies. Apres, dis-je, que ce bon Prelat, digne successeur de tant de Cardinaux & de Princes de l'Eglise, ses majeurs, a soupiré pour les desordres publics & particliers, il a laissé à ce digne Coadjuteur, vray heritier de la vertu de ses ancestres, le soin exterieur de la vie de ses oüailles, se reseruant la conduite spirituelle des choses de la Religion, & qui regardent le culte de la Diuinité que nous adorons.

Ainsi tous deux traouillent à la parfaite vnion, l'vn des ames avec Dieu, & l'autre des cœurs, les vns avec les autres, & de tous avec leurs Majestez: que si l'vn par les belles lumieres de son esprit remply de science, sçait preuoir les malheures, à venir & employer ses soins vigilans pour y remedier, l'autre par la sagesse de ses conseils, par ses soupirs & ses larmes, ny traouille pas moins. L'vn vnit le peuple dans la ville par la charité du prochain; l'autre dans les Temples au pied des Autels par la charité de Dieu. Et tous deux aimables pour leurs vertus, ne demandent à V. A. pour tant de peines & de vœux, que la conseruation de cette vnion parfaite, & l'acheminement d'vne paix entiere dans tout le Royaume & dans toute l'Eglise.

Mon Parlement qui fait le premier Corps de la Iustice, la plus auguste & la plus celebre de l'vniuers, composé de vieillards & de forts, pour mêler l'experience avec la vigueur de l'execution, fera voir à la posterité, sur ces Registres cternels, les soins qu'il a pris pour V. Altesse ses assemblées frequentes pour ce sujet, ses resolutions continuelles & ses deputations journalieres vers leurs Majestez, pour vostre consideration, ses harangues éloquentes sur vos merites, & le iournal de ses

justes & authentiques deliberations, sont les illustres preuues de son travail infatigable pour cette entiere vnion de toutes les parties de ce Royaume, avec leurs Majestez. Vnion parfaite qu'il attend de V. A. non pas tant pour recognoissance de tant de soins & tant de fatigues, comme pour l'accomplissement de vos merites & le dernier chef-d'œuvre de vostre gloire.

Mon Vniuersité par ses bouches sçauantes & eloquentes a tousiours fait retentir le merite de vos belles actions, & durant vostre absence à sans cesse arboré vos estendars, & mis sur ces marbres & ces pierres parlantes les armes de vostre Altesse.

Ces Philosophes ont tousiours pris la hardiesse de combattre sous vos auspices, leurs academies ont tousiours esté pleines de vos adoreteurs, leurs discours & harangues publiques tousiours remplies de vos beaux faits & de vos triumphes: absent vous estiez present dans toutes leurs assemblées par vostre nom celebre, par vos armes illustres, par vos statuës & par la souuenance de vos rares qualitez & vertus, qui ne flétriront iamais. Mais toutes ces Muses qui viennent au deuant de vous sont pacifiques, & ne demande à V. A. qu'un baiser de paix, elle qui les a tant cheries & tant caressées autressois, ne les méconnoistra pas, & ne leur refusera point cette parfaite vnion qu'elles luy demandent, vnissant leurs tres-humbles prieres avec les miennes.

Et dautant que ma grandeur & mon estenduë, le nombre de mes citoyens & de mes forces, ma magnificence & mes richesses m'ont fait naistre des ennemis ou estrangers, ou bien des autres Prouinces, qui croient que mon augmentation les destruit, que mes richesses font leur pauureté, que mes depences les dépoüillent, que ma gloire les obscurcit & qui ne suënt que pour mon honneur & mon bien; qu'ainsi desormais ils doiuent trauailler à ma ruine, & pour cet effet, tachent de persuader à leurs Majestez que les témoignages de ma fidelité & obeïssance au seruice du Roy, sont des entreprises manifestes sur l'authorité Royale, des efforts à ne pas souf-

frir, des menées à chastier par le fer & le sang, & des mouuemens à réprimer par des chastimens exemplaires,

A les entendre d'abord il semble qu'ils disent vray. L'authorité Royale est si sainte & sacrée, qu'elle est establie de Dieu avec ordre de la conseruer inuiolablement, sous peine des supplices eternels, & les mesmes que ceux qui sont preparée aux refractaires & desobeissans à ses loix diuines. L'authorité Royale est si grande que tous les peuples doivent flechir les genoux, baisser la teste, tendre les espaules à porter le joug qu'on leur impose, donner les mains à toutes sortes de seruices, prester leurs bras à toutes sortes d'emplois, courir à toutes sortes d'entreprises, exposer leur sang & leur vies à toutes sortes de hazards, & se soumettre entierement à toutes les volontez des Roys sans reserue, sinon aux choses qui pourroient estre contre la Religion & contre Dieu.

Enfin, l'authorité Royale est si chastoüilleuse & si delicate, qu'elle ne peut pas souffrir la moindre atteinte sans s'émouuoir & sans ressentiment. Aussi ie puis protester à la face du Ciel & de la terre, que ie meriterois, non pas d'estre razée ou reduite en cendre, mais d'estre abyfmée dans le neant si i'auois receu les moindres impressions, écouté les moindres sentimens, ou souffert les moindres pratiques qui luy fussent contraire & directement ou indirectement contre le Trosne Royal que ie soustiens & que ie pretends affermir, agrandir & éleuer autant que le Ciel m'en donnera de force & de puissance.

I'ay cet auantage pardessus les autres villes du Royaume, qu'estudier à ma conseruation c'est traouiller à celle del'Estat, penser à ma seurété, c'est penser à la tranquillité publique, me maintenir, c'est soustenir le Trosne de mon Roy: Et quoy qu'il semble que ie fasse pour moy-mesme, tout est pour conseruer l'authorité Royale, sans laquelle, quoy que ie fois grande riche & puissante, ie ne suis rien.

Ie suis donc bien éloignée des pensées dont mes ennemis me voudroient accuser, & puisque si l'on me le permettoit, i'éleuerois mon effandart, & ie menerois mon peuple au delà
des

des me^s punir cette Isle insolente reuoltée contre son Monarque, & chastier ses sujets dignes de la haine de tout le monde, & de la colere des Cieux. Nourrie & élevée dans ses sentimens, que ne voudrois-je pas faire pour mon Roy? n'ay-je point eu tousiours mes coffres ouuerts, mes bras & mes mains armées pour son seruice. La meilleure & la plus grande partie de sa Maison Royale est composée de Parisiens, des quatre Capitaines des Gardes de sa Majesté, il y en a trois, des Ducs & pairs plus de la moitié, des Marechaux de France les trois pars, dans les troupes de son Armée, soit des vieux Corps, soit des nouveaux, le plus grand nombre de ceux qui commandent, Capitaines & Officiers, sont de Paris. Dans le Clergé des Euesques & Abbez, Parisiens sans nombre. Des Predicateurs qui dans les Chaires publiques establissent & soustiennent tous les iours l'autorité Royale, autant que les veritez eternelles de la Religion les plus anciens & les plus fameux sont de Paris. Ce Parlement qui n'a point d'autorité que par le Roy, & aucune autorité sans celle du Roy, aussi bien que les autres Corps de Iustice, sont tellement composez, qu'il y a dix Parisiens pour vn autre, & les plus eloquents Aduocats, & les plus considerables du Barreau sont mes enfans. Enfin, si la Religion, à Paris excelle en deuotion, & si elle éleue les mains au Ciel, c'est pour le Roy: Si mes Marchands traueillent, c'est pour soustenir sa magnificence, remplir ses tresors, & pour contribuer à toutes ses volontez. Et apres cela Paris voudroit diminuer l'autorité Royale? Qui l'oseroit dire, sinon des enuieux? Mais qui le pourroit croire, sinon des ennemis de ma gloire? qui taschent de blasmer mes derniers mouuements, comme si ie pouuois auoir eü d'autres idées, que la conseruation de l'Estat, la gloire inuiolable de leurs Majestez, & le bien du Royaume, dont Paris faisant la premiere & la principale partie, ne peut receuoir du détrimet & de la perte que tout le reste ne s'en ressent.

Si la France ne fait qu'un Corps, sa Majesté en est le Chef, mais Paris en doit estre le cœur: ville tousiours aimée & chesie des Roys, & tousiours amante iusques au dernier point

de leurs Majestez, avec des tendresses tres-sensibles & tres-cordiales. Ce grand Corps a beaucoup d'yeux, qui voyent bien loing, & beaucoup d'oreilles, qui entendent tout, & de toutes parts : Ainsi si ie preuois ce que les autres villes de moindre force & de pouuoir ne scauroient decouurir, ie conduits cette grande Machine par de iustes ressorts, mais ie n'ay point d'autre but que l'authorité Royale conseruée, & ce grand Vaisseau agitté par tant de mouuements va tousiours droit à son port, qui est le Trofne de sa Majesté, soustenu dans toutes sortes de rencontres, mesme au. peril de tout mon sang & de ma vie.

C'est ce que ie supplie tres-humblement V. A. d'asseurer leurs Maiestez, m'estimant la plus heureuse & la plus fortunée des villes du monde, si V. A. me fait l'honneur de recevoir la parole que ie luy en donne, & de prendre le serment inuiolable que ie luy en fais, pour estre la caution & le garant de ma sincere fidelité, & de mon entiere & parfaite obeissance.

Que V. A. dise à sa Majesté, que les acclamations que l'on vous rend, & que ces cris de ioye publics que vous entendez à vostre louange, rejallissent sur son Thrône, & n'ont point d'autre but que l'honneur de sa personne Royale.

Les princes ne sont rien sans le Roy, comme les Saints & les hommes ne sont rien sans Dieu. Nous loions tous les iours les vns & les autres, mais leur gloire retourne tout à Dieu, duquel ils releuent & dependent, & auquel ils rendent leurs hommages. Ainsi V. A. souffre des acclamations & reçoit des louanges, mais elle voit honorer son Roy en sa personne, elle luy conserue & luy rend l'authorité, & le pouuoir qu'elle a receu originellement de sa Majesté. Vos Grandeurs, vos Charges, & vos louanges naissent des emplois & pouuoirs qu'elle vous a communiquez, mais tout retourne à sa gloire; parce que vous-mesme vous luy rendez, & dans vostre cœur, par les sentimens de la verité, & dans vos actions exterieures de soubmission, par les sentimens de la fidelité & de l'obeissance que vous luy deuez.

Que V. A, donc ne se presente pas toute seule aux pieds du Thrône de leurs Majestez, qu'elle y mene la premiere & la plus belle ville du monde, offrant avec le sien les cœurs de tout son peuple: Paris n'est pas vn petit present, & si ie ne merite point d'estre regardée de moy-mesme; ie le puis deuenir estant présentée par V. A. qui peut rendre les moindres choses fort considerables, & les tesmoignages qu'on attend de mon obeissance tres-constans & tres-assurez.

Enfin apres que V. A. aura travaillé à l'vnion & à la paix particuliere du Royaume, qu'elle prenne encore vne fois les armes sous l'autorité du Roy, & suiue de toute la Noblesse, & de toute la Milice, qui l'attend avec impatience & chaleur, pour les combats: que V. A. aille acheuer l'ouurage qu'elle a commencé, par tant de villes prises, & tant de batailles gagnées sur les ennemis: c'est à dire, qu'elle poursuiue à soumettre sous l'obeissance de son Roy les Nations estrangeres, qu'elle estende les bornes & limites de son Royaume, qu'elle luy acquiere de nouveaux sujets, qu'elle fasse éclater par l'vnivers la gloire de son nom; & enfin, qu'elle contraigne ses ennemis à luy demander la paix, dont l'Europe sera redevable à vos soins aussi bien qu'à vos armes, si par vos sages conseils vous portez leurs Majestez à terminer leurs conquestes, & à donner la parfaite paix à tous les peuples; parmy lesquels ie seray la premiere pour en rendre à V. A. mes tres-sensibles remerciemens, comme ie suis la premiere à luy en presenter les tres-humbles prieres, avec les assurances des respects & des seruices que desire toujours rendre

A VOSTRE ALTESSE,

La Ville de PARIS.

Par le sieur L'ESCALOPIER, Conseiller, Aumosnier & Predicateur
ordinaire du Roy.

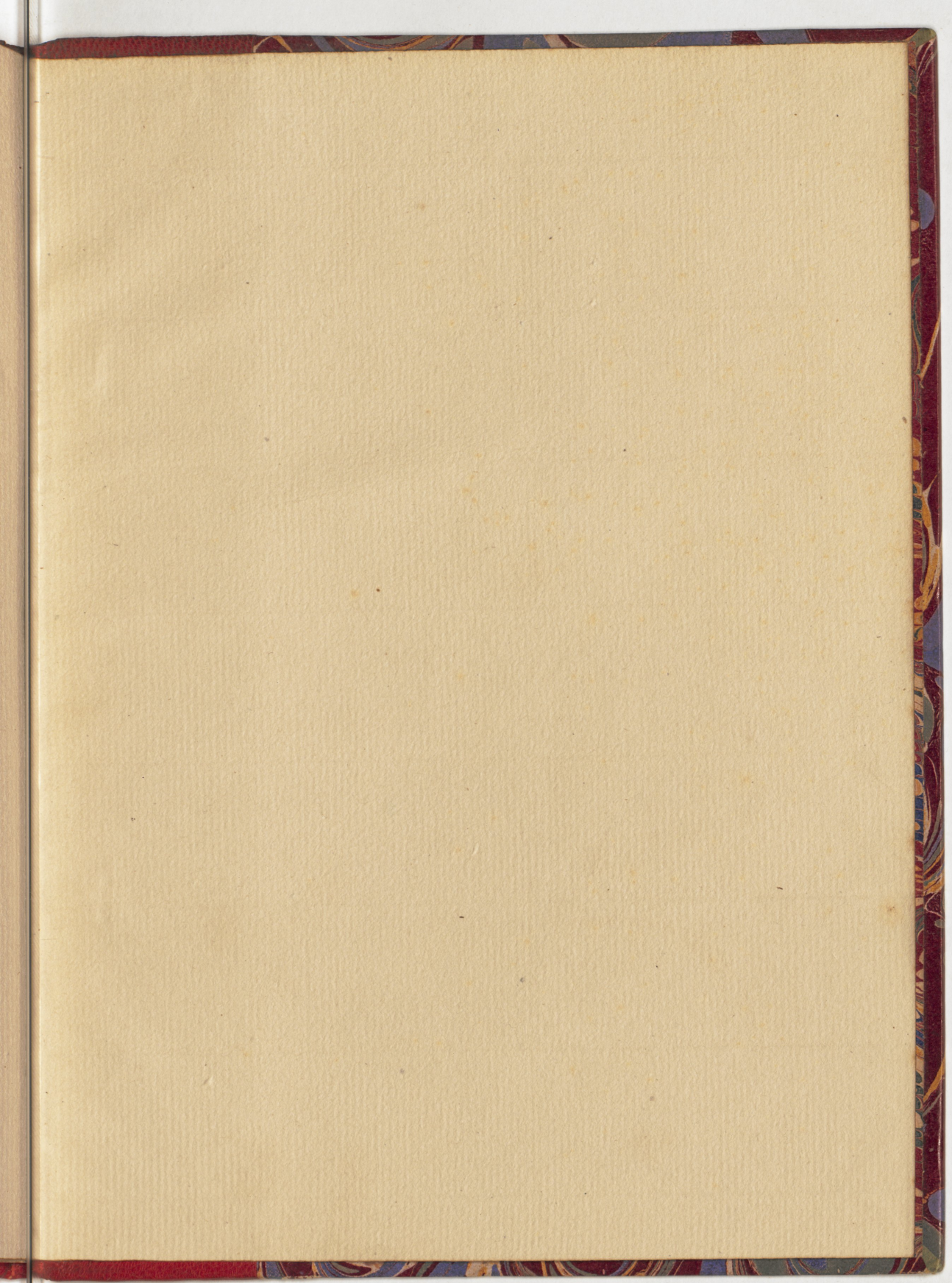
Q. V. A. donc ne se p... par...
de l'année...
plus...
point...
étant...
les...
mon...
après...
part...
avec...
de...
pour...
à...
g...
tr...
qu...
l...
nu...
en...
de...
le...
Et...
re...
re...
le...
et...

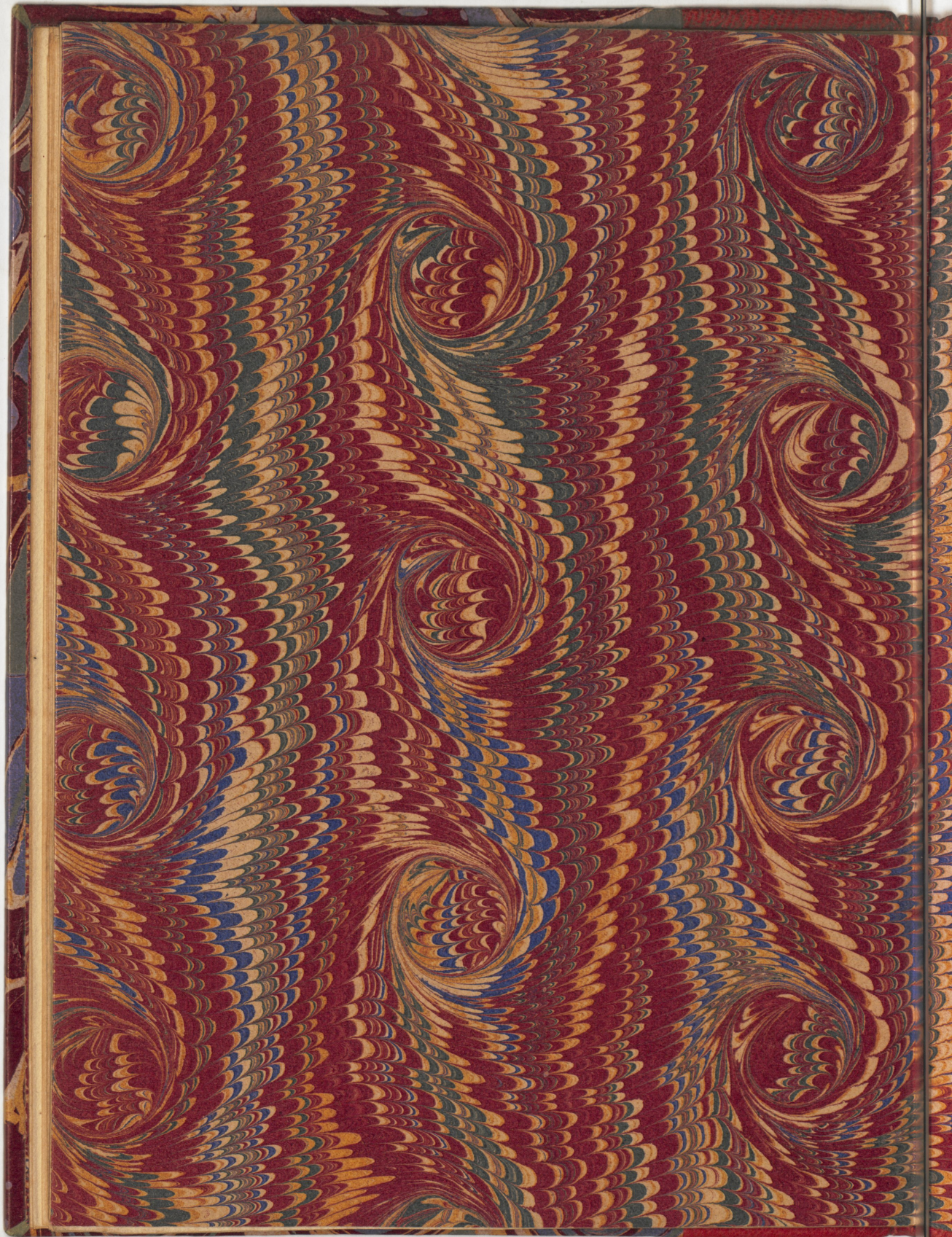


A VOSTRE ALTESSE

La Ville de Paris

Parlement de Paris, Conseil de Paris, Ordinaire du Roy









PARLAMENTO DI PARLAMENTO A L'EUROPA

AL 7710